

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

THOMAS CHAPPAIS Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

VOYAGE AU CANADA

DANS LE NORD DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE

FAIT DEPUIS L'AN 1751 A 1761

PAR J. C. B.

[SUITE]

La maison de l'Intendance nommée le Palais parce que le Conseil Supérieur s'y assemble, est un grand pavillon dont les deux extrémités se prolongent en avant et débordent de quelques pieds. Au milieu de cette maison est un perron à double rampe par lequel on monte, sur le derrière de ce bâtiment est un assez joli jardin, dont la vue donne sur la rivière St-Charles, c'est le côté le plus riant, car toute la rue est marquée par une côte fort élevée, nommé d'Abraham qui est un roc escarpé qui se prolonge d'une demie lieue. Après l'Intendance et du même côté est la maison du lieutenant du Roy. C'est dans cette maison qu'on dépose ordinairement les enfants nouveaux nés que le libertinage abandonne et l'humanité accueille sous le nom d'enfants trouvés, ils sont élevés à la campagne jusqu'à ce qu'ils soient en âge de gagner leur vie ou qu'ils aient été adoptés; ce qui arrive presque toujours dans ce pays où les habitants sont naturellement humains et hospitaliers. Après cette hospice on entre dans la campagne.

L'Hôpital-Général construite à une demie lieue de la ville dans une anse au fond de la rivière St-Charles, est la plus belle maison du pays. Il fut bâti par les soins et aux frais de l'évêque de Québec nommé St-Valier (15) qui succéda au Sr de Laval en 1690 époque où l'église de Québec fut érigée en Evêché.

Cet établissement fondé d'abord pour le soulagement des infirmes servit aussi depuis à celui des militaires invalides. Il est desservi par trente-six religieuses chanoinesses de l'institution de l'évêque de St-Valier leur fondateur et toutes choisies dans la noblesse du pays. Cet hôpital est très sain et en bon air quoique bâti dans un marais et dans une anse au delà de laquelle sont deux villages nommés la canadière et Notre-Dame des Anges. Il y avait de mon temps dans cet hôpital cent cinquante lits tous fondés par les plus aisés du pays.

J'y ai vu en 1753 un vieil infirme alors âgé de cent neuf ans, il était passé de France au Canada en 1665 comme soldat dans le régiment de Carignan Salière qui revenait alors de la Hongrie où il avait été envoyé dans la guerre contre les Turcs et dans laquelle il avait fait des prodiges de valeur. Ce régiment destiné à se fixer dans le pays ainsi que plusieurs familles françaises sous la protection du ministre Colbert qui leur avait distribué des terres en propriété, aux quelles les officiers donnèrent leur nom. Ce vieux militaire se faisait encore fort bien entendre; mais il était sourd et marchait difficilement, il se nommait le père Carignan nom de son régiment dont il restait seul; il se disait parisien, c'était un vieux célibataire sans fortune, il y est mort en 1761 âgé de 113 ans étant en 1644, passé en Canada à l'âge de 21 ans, il y a vécu 92 ans.

La ville de Québec ne contenait pas plus de quinze mille habitants de mon temps sans compter la garnison de deux mille quatre cent hommes. C'est la résidence du Gouverneur-Général, celui qui commandait en 1751 était le marquis de la Jonquière, il y avait un Etat major, un intendant chef du conseil supérieur, un lieutenant de Roi, un commissaire de marine, un trésorier, un grand prévôt, un grand voyer, un maître des eaux et forêts (16). Hors la ville entre les portes St-Jean et St-Louis est le magasin à poudre et le parc d'artillerie gardés l'un et l'autre par une compagnie de fusiliers. Il y avait dans cette ville de bons commerçants, il y règne beaucoup d'ordre, les habitants sont affables et de bonne société, les amusements de l'été sont les promenades en calèche et le jeu. Ceux d'hiver sont les courses en carioles ou en traîneaux et en patins sur la glace, le soir le jeu et le bal. Tout le monde y jouit d'une honnête aisance sans ri-hesse, chacun aimant à se faire honneur de son savoir. Les femmes l'emportent sur les hommes par la beauté, la vivacité, la gaieté et l'enjouement, elles sont coquettes et galantes, préfèrent les Européens aux gens du pays. Les manières douces et polies sont communes même dans les campagnes environnantes qui sont agréables surtout de l'autre côté de la rivière St-Charles que l'on nomme la côte de Beaufort.

Après avoir parcouru Québec et ses environs je passai sur son côté droit qui rencontre le fleuve St-Laurent, je fus à six lieues dans les habitations que je trouvais de peu de conséquence, à une lieue et demi au dessus de la ville est la rivière et le village du Cap Rouge qui n'ont rien de remarquable. Plus haut à la même distance est la rivière Ste-Croix communément appelé rivière Jacques Cartier parce que ce navigateur lors de son voyage y perdit un de ses trois vaisseaux sur une grosse roche qui est à l'entrée de cette rivière; mais qu'on ne peut voir qu'à marée basse. Cet accident lui arriva en 1535, plus de quatre vingt ans avant qu'on ne pensa à s'établir à Québec. Il faut croire que ce navigateur fit naufrage à marée montante, car autrement il eût évité la roche qu'il n'aurait pas manqué de voir à marée basse.

Presque vis-à-vis cette rivière et de l'autre côté au sud du fleuve St-Laurent est le village de Sillery (17) autrefois habité par des familles françaises et depuis par des sauvages Abénakis et Algonquins gouvernés par des missionnaires Jésuites. Après de ce village est une cascade nommée le Sault de la Chaudière.

Ayant visité pendant cinq jours ce qu'il y avait de plus remarquable, je me vis alors forcé de me soustraire tout à la fois au besoin et à l'oisiveté et je me déterminai en conséquence à prendre le parti des armes lequel tout en me paraissant rigoureux me mettait néanmoins tout à coup hors d'embaras.

(15) Il acheta ce terrain des Récollets qui l'habitaient comme propriétaires et le fit transférer dans la ville dans la maison qu'ils occupent rue St-Louis.

(16) Tous ceux qui remplissaient alors ces places après le gouverneur de la Jonquière passèrent en France où ils furent ensuite poursuivis et pris comme concussionnaires.

(17) Ce village de 1638, c'est-à-dire deux ans après qu'on ait commencé à fortifier Québec, son nom vient d'un commandant de Malte qui le fit bâtir sans beaucoup de succès car les familles françaises qui y étaient établis préférèrent vivre de l'autre côté au nord du fleuve.

[à suivre]

France

Paris, 4 avril.

Nous aurons donc une commission du budget élue au scrutin de liste et où sera fait à la droite une part équitable. Ainsi en a décidé avant hier la majorité de la Chambre. Après ce que je vous ai dit l'autre jour sur ce sujet, la nouvelle n'a pas de quoi surprendre les lecteurs du *Courrier*. Néanmoins des protestations se sont fait entendre, et le tonitruant M. Madier de Montjau est monté à la tribune pour dire que les membres de la droite étaient des ennemis de la République, et que par conséquent ils ne devaient à aucun titre figurer dans la commission du budget. Vous connaissez ce type de républicain farouche, pour qui le bien c'est le mal et le mal le bien, selon que le bien est monarchique et le mal républicain. Plus M. Madier de Montjau vieillit, plus il semble enflammé de cette rage de sectaire qui fait par fois ressembler le Palais-Bourbon à une succursale de Bicêtre. Il n'admet pas qu'il y ait en France autre chose qu'une République et des républicains, et c'est pour lui le comble de l'horreur que les mandants de près de la moitié des électeurs français prétendent exercer un contrôle sur l'argent des contribuables que, depuis tant d'années, la majorité républicaine a dépensé si gaillardement. La majorité républicaine a changé d'avis, et elle n'a pas écouté le vieux sectaire. Ce n'est pas malheureux pour les finances publiques; mais il reste à voir comment la décision de la majorité sera appliquée. Il reste à voir ce que la majorité de la Chambre peut entendre par une "part équitable." Numériquement, les députés de droite sont à une vingtaine de membres près de la Chambre. Ils ont donc droit, proportionnellement parlant, à un peu moins d'un tiers de la commission du budget qui se compose de trois membres élus par chacun des 11 bureaux, c'est-à-dire le trente trois membres.

Or jusqu'à présent les républicains, je parle des modérés—ne veulent accorder que quatre membres. D'après eux, c'est tout à fait équitable. La droite proteste et déclare que si elle n'a pas son chiffre proportionnel, elle déclamera l'honneur grand de figurer dans la discussion du budget. C'est de bonne guerre. Car aujourd'hui que les républicains ont mis les finances en piteux état, la droite manœuvrera de sens politique si elle consentait à entrer pour la forme dans la commission du budget. Elle n'y aurait, dans ces conditions, aucune action, et elle y couvrirait d'une sorte de coopération effective les agissements financiers des républicains. Il faut qu'elle soit en nombre suffisant pour étudier tous les chapitres de notre énorme budget, pour contrôler toutes les dépenses et conseiller toutes les économies. Dans une commission de trente trois membres neuf membres peuvent beaucoup; quatre ne sont rien. La droite dit donc: "Je demande neuf sièges dans la commission du budget, ou je n'accepte rien." Les républicains, à en croire leurs journaux, font déjà la grimace. Ils désirent les membres de droite comme un décor d'utilité publique et électorale dans la commission du budget; mais ils ne tiennent pas du tout que ces membres de droite puissent avoir une influence sérieuse dans la commission. Espérons alors qu'ils se convertiront à des sentiments plus équitables, ou qu'ils devront se passer du concours de la droite.

Quant aux journaux d'extrême gauche, ils pensent, comme M. Madier de Montjau, qu'il ne faut faire aucune part à un conservateur dans l'administration des finances de la France. Dans la *Justice*, M. Pichon déclare que les républicains ont bien du mal à remettre en état les finances de la nation compromises par la faute des régimes antérieurs!!! que les conservateurs ne tiennent pas, d'ailleurs, à figurer dans la commission du budget et que, par conséquent, on a tort de faire à leur égard de la fausse générosité. M. Pichon, dont la plume et la parole "ruissellent" d'imprudence et d'ironisme, a bien de l'aplomb de parler ainsi des finances de la pauvre République compromises par l'ancien régime. Quand le maréchal de Mac Mahon a cédé le fauteuil de la présidence à M. Grévy, les finances du pays étaient, malgré les charges de la guerre, en fort bonne situation. On ne connaissait pas le déficit. C'est à partir de l'avènement des vrais républicains que les folies commencent, et que la

laïcisation, les dépenses insensées du programme des travaux publics et les emprunts déguisés creusent dans le budget l'immense trou qu'il est difficile aujourd'hui de combler sans un gros emprunt et de nouveaux impôts. Mais M. Pichon connaît son lecteur et son électeur. Et il en use.

Le Sénat fait grise mine au projet de M. Goblet sur la réorganisation municipale de Paris et la séparation du conseil de la Ville Lumière d'avec le conseil général de la Seine qui aurait, d'après le projet, sa constitution à part.

Les journaux républicains, si on excepte les feuilles opportunistes ainsi que les *Débats* et le *Temps*, font une vigoureuse campagne contre les attardés du Luxembourg que dans le *Cri du Peuple*.

M. Félix Pyat menace tout simplement de la guillotine. On rit de ces énergumènes. Ils gagnent pourtant du terrain tous les jours, et la presse oppositionniste est aussi mal notée que la presse réactionnaire. La question est d'ailleurs poussée avec énergie par le parti radical, et aujourd'hui le Luxembourg a été envahi par les maires-adjoints et conseillers de la Seine qui, au nombre d'une centaine, ont désigné dix délégués pour causer dans les bureaux avec M. de Freycinet. M. Peyrat et un autre sénateur, du projet négligé. A l'heure où je vous écris, l'entretien se poursuit.

Causeries littéraires

M. Léon Aubineau

LÉCITS ET SOUVENIRS

(Suite)

Le 31 mai, nouvelle lettre à l'abbé Morisseau:

"Savez-vous que le tout ne montera pas à moins de 8,000 francs, sans rien donner aux avocats? Nous payerons aussi cher notre logement à Sainte-Pélagie que dans le meilleur hôtel du plus beau quartier..."

"Ourlac va bien; il est content. Je l'admire. Il nous prépare un grandissime feuilleton. Mais ce passeur d'Aubineau, que fait-il donc d'Estelle? Voilà une sainte qui n'attend que lui pour être canonisée, et il n'en finit pas..."

On pense bien que les archives d'Indre-et-Loire, si riches qu'elles fussent, non plus que les vieilles et respectables chartes que Louis Veillot traitait si irrévérencieusement de *papassas*, n'étaient pas pour retenir indéfiniment à Tours M. Léon Aubineau. Un beau matin, il donna sa démission: en ce temps-là, M. de Salvandy étant ministre de l'instruction publique, on ne destituait guère les honnêtes gens. Voilà donc l'auteur du feuilleton sur *Sainte-Marie-des-Bois* installé à Paris, à quelques pas de la rue du Vieux Colombier, où l'*Univers* avait alors ses bureaux, et devenu l'un des rédacteurs en titre du journal. Il y a de cela un peu plus de quarante ans, et depuis lors ce passeur d'Aubineau n'a cessé de collaborer régulièrement à l'*Univers* et de produire des ouvrages aussi nombreux qu'importants: *les Serviteurs de Dieu*, *la Vie admirable du saint mendiant et pèlerin Benoît-Joseph Labre* (j'ai sous les yeux la dixième édition, et je crois bien qu'il y en a eu une ou deux autres depuis), *le Saint homme de Tours* (Vie de M. Dupont), *la Vie de la Vénérable Emilie de Rodat*, fondatrice et première supérieure générale de la Sainte-Famille de Villefranche-de-Rouergue, *les Jésuites au bagne*, *Toulon*, *Brest*, *Rochefort*, *Cayenne*, *Augustin Thierry* son système historique et ses erreurs, *de la Révolution et de l'Edit de Nantes*, *Notices du XVIIe siècle*, *Mémoires du père Rapin sur l'Eglise et la Société*, *la Cour*, *la Ville et le Jansénisme*, avec notes et éclaircissements. Sainte Beuve a dit de cette dernière publication, dans son histoire de Port-Royal: "C'est une source ennemie mais abondante et toute nouvelle." Rien n'égale en effet, l'abondance et la qualité des notes dont M. Léon Aubineau, avec une érudition impeccable, a enrichi cette précieuse édition, qui restera l'un des modèles du genre.

Si considérables qu'elles soient, ces œuvres ne représentent qu'une faible partie du labeur de l'écrivain. C'est au journal qu'il a donné le meilleur de lui-même, et c'est été grand dommage si tant de pages chrétiennes et fortes, tour à tour savantes et émues, avait été condamnées à l'oubli où se perdent la plupart des tra-

vaux de la polémique quotidienne. M. Léon Aubineau a eu raison de penser que plusieurs de ses articles pourraient encore instruire, récréer, édifier ses lecteurs anciens et nouveaux. S'il ne lui était pas permis comme la fait à bon droit Louis Veillot, de lier toutes ses gerbes, il lui a paru qu'il pouvait du moins, à la suite du maître, glaner quelque sensation. Aussi quelle indignation, quelle colère lorsque le 23 novembre, la pièce fut interdite par ordre du ministère! Quelques semaines plus tard, la lutte était transportée sur un autre théâtre, à la Porte-Saint-Martin, où allait se jouer *Lucrèce Borgia*, Grande rumeur à Charlemagne et parmi nos humanistes qui, attribuant leur première défaite à l'absence d'organisation, se divisèrent cette fois en plusieurs escouades dont chacune reconnaissait un chef:

Oui, de ta suite, ô chef! de ta suite! — j'en suis,

Les visites à la place Royale se poursuivirent. Victor Hugo se complut à en agréer les prétextes. Il aimait tous les applaudissements, même les applaudissements enfantins; et comme il s'agissait cette fois de lui amener à la première représentation de son drame cent cinquante ou deux cents satellites déterminés à applaudir et à payer leurs places, malgré leurs dix-sept ans, ceux des collègues qui s'étaient chargés de recruter et de conduire les bandes étaient comme des personnages. On les recevait affectueusement et familièrement. La maison leur était ouverte.

A titre de chef de bande, Léon Aubineau était l'un de ceux qui avaient leurs entrées au logis de la place Royale, et le matin de la représentation, le 3 février 1833, le maître lui dit sans doute, comme dans *Hernani*:

Vous viendrez commander votre bande, n'est-ce pas?

Que celui qui n'a pas été Hugolâtre jette la première pierre aux rhétoriciens de 1832! Je sais bien que, pour mon compte, au collège je ne me lassais pas d'admirer et de relire les vers de Victor Hugo, ses romans et ses drames; aussi mon proviseur, un jour que j'avais l'honneur de l'accompagner chez M. Saint-Marc Girardin, se crut-il obligé de me démontrer au spirituel auteur du *Cours de littérature dramatique* comme un fanatique de l'auteur d'*Hernani*. M. Saint-Marc Girardin se prit à sourire: "Bah! dit-il, ça lui passera."—Cela ma passa—pas tout à fait cependant. De même pour M. Léon Aubineau qui, s'il se montre aujourd'hui sévère pour l'homme, n'en rend pas moins pleine justice aux extraordinaires qualités du poète et du prosateur. Rarement, on a mieux parlé de la prose de Victor Hugo:

"Victor Hugo, dit l'auteur des *Evanes*, était un grand artisan en prose comme en vers. Sa langue est d'un maître. C'est sur ce point qu'on l'a le plus attaqué, et c'est le point où, s'il n'est pas toujours impeccable il est le plus souvent original et de bon aloi. Il a la prose française, il la suit, la goûte, la fait luire, la raffine et l'enlève."

"Ce n'est pas la narration soute nue, aimable et souriante de Fénelon. Ce n'est pas la délicatesse et la ductilité d'un récit de Mme de Sévigné. C'est une allure qui s'élève, une franchise et très personnelle, où les traditions du vrai langage français se montrent et se renouvellent. C'est une prose forte, agile, qui se soutient et se coupe au gré de l'écrivain, et qui arrive et fait voir tout ce qu'elle prétend montrer. Cependant, malgré ce langage savant et habile, plein de sève et de force, les livres de l'auteur, je parle de ses meilleurs, restent confus, et le charme y fait défaut. Il y a dans tous quelque chose de forcé, quelque chose qui contredit le génie français. La langue est métallique. Ce n'est pas l'aisance, ce n'est pas la grâce; on sent l'effort et la violence. L'antithèse est une fleur étrangère. Victor Hugo n'est pas parvenu à la naturaliser."

Le chapitre sur M. Mignet n'est pas moins remarquable que celui sur Victor Hugo. Ce n'est pas une esquisse, mais elle parfaite.

"Il travaillait pour lui, à ses heures, vivant de régime et publiant des livres où le souci de la Révolution, la haine de la monarchie et l'aversion de l'Eglise se font sentir à chaque page, modérément dans l'expression, sagement dans le discours, mais profondément, amèrement, passionnément dans le cœur. — si toutefois quand on parle de M. Mignet, on est en droit de prononcer ces mots d'a-mertume, de passion et même de cœur. C'était un cerveau équilibré,

un esprit sage et courtois, un académicien enfin, qui aimait les mots et leur bruit et ne s'inquiétait guère de la vérité. Une belle esprit, un beau dis-coureur. Il était beau de toutes les façons et et ses biographes célèbrent sa chevelure. Elle eut un instant, — même l'instant fut long,—tout le lustre de celle de Phébus - Apollon. On prétend qu'à l'instigation de M. Thiers, qui a toujours été coquin, même avant d'être président de la République, on prétend que cette beauté de M. Mignet fut la raison essentielle d'une ambassade en Espagne que lui confia le roi Louis Philippe. Ce fut la seule fonction publique que M. Mignet ait jamais acceptée. Il était, sinon grand journaliste, vraiment homme de lettres.

C'est M. Jules Simon qui, dans son discours sur la tombe de Mignet, a déclaré que, à vingt-cinq ans, l'historien de la Révolution, était "un grand journaliste." Assertion étrangement risquée, que M. Aubineau relève en ces termes:

"Ce qui m'empêcherait d'adhérer au sentiment de M. Jules Simon sur la qualité du journaliste, c'est la facilité avec laquelle M. Mignet renonça à ce travail. J'ai connu et aimé un grand journaliste; j'ai vu l'enfui, je dirai même la souffrance qu'il ressentit quand la plume lui fut ôtée des mains, lorsqu'il se trouva privé de ce labeur quotidien, et enlevé à cette lutte ardente et dévouée, où son âme, son cœur et son génie brûlaient toujours de se mêler. On aime le métier où l'on excelle, et on ne se sépare pas aisément des travaux où s'épanouissent, avec les talents du penseur et de l'écrivain, ces ardeurs de la foi et d'amour qui doivent brûler le cœur d'un grand journaliste. M. Mignet brûla-t-il jamais?"

M. Léon Aubineau semble, depuis quelques années, devenu, à l'*Univers*, l'historiographe attitré des réceptions académiques. Il parle de l'Académie française *sine ira et studio*, en homme qui n'a jamais eu le plus petit accès de *fièvre verte*,—cette fièvre des Quarante, plus maligne et plus tenace que la fièvre quarte. Ses comptes rendus sont des modèles de goût et d'esprit, de bonne grâce et de belle humeur. Pourquoi donc n'en a-t-il reproduit que deux dans ses trois volumes, ceux où il raconte la réception de M. François Coppée et celle de M. Ludovic Halévy? A l'occasion de cette dernière, il s'était donné le plaisir d'opposer l'*Epouse imaginaire* et *Corbin et d'Aubecourt* à l'abbé Constantin, "ce petit livre agréable, un peu futile, d'une berquinerie par trop américaine."—"Je connais bien *Corbin et d'Aubecourt*," lui écrivait le lendemain un académicien, et non des moindres; "mais où prenez-vous l'*Epouse imaginaire*?" Et M. Aubineau de répondre: "Dans un volume de Louis Veillot, où cette bluette, œuvre d'avant la trentième année, brille tout imprégnée de la rosée et du soleil du printemps, au milieu d'autres pages exquises, entre lesquelles le curieux académicien, pour peu qu'il ait d'esprit et de lettres, en distinguera et en goûtera quinze incomparables, vrai petit chef-d'œuvre de la langue française et du sentiment chrétien, intitulées: *la Chambre nationale*. Le volume lui-même porte le titre d'*Historiettes et fantaisies*: il n'a pas eu autant d'éditions que les *Macquart* et le *Nabab*."

Un écrivain, qui n'est pas de l'Académie, mais qui a lu, j'en suis sûr, *Corbin et d'Aubecourt* et aussi l'*Epouse imaginaire*, M. J. J. Weiss, a écrit un jour dans le *Journal des Débats*, une bien jolie page sur les quatre vers de Segrais, traduits de la troisième églogue de Virgile:

O les discours charmants! O les divines choses
Qu'un jour disait Amire en la saison des roses,
Doux zéphirs qui régnaient alors dans ces beaux lieux,
N'en portiez-vous rien aux oreilles des dieux?

Victor Hugo, qui a cité ce quatrain en épigraphe dans les *Feuilles d'aut-
*omme**, l'a corrigé, même un peu gâté, M. Weiss, de son côté, l'a cité inexactement. M. Aubineau rétablit le vrai texte et en profite pour écrire à son tour trois ou quatre pages légères charmantes, vraiment exquises. C'est entre lui et M. Weiss, à propos de *quatre vers français*, une joute comparable à celle des deux bergers de Virgile, Ménalque et Dametas. S'il me fallait prononcer entre eux, je ne serais pas moins embarrassé que Palémon et je m'en tirerais comme lui en couronnant tous les deux:

Et vitula tu dignus, et hic.

(A suivre.)

SOMMAIRE

Voyage au Canada
France
Causeries littéraires
FEUILLETON.—Rosa Trevena
Leur économie
Trop de zèle
Éclatante confirmation
Petite Gazette
L'Union St-Joseph
La question Irlandaise
Allemagne
Echos & nouvelles

ANNONCES NOUVELLES

Académie de Musique.—"La Fille de Roland"
\$5.00 pour 25 cts.—Ls Légaré
Cour Supérieure.—A. Bender
Les Harmoniums "Doherty"—Bernard & Allaire
Ornements d'églises.—Fréchet, Lefebvre et Cie
Compagnie manufacturière de meubles Drum—
James Thompson
Publications importantes.—J. A. Langlais

CANADA

QUEBEC, 25 AVRIL 1887

LEUR ECONOMIE

M. Mercier a annoncé vendredi à la chambre qu'il entend créer, au département du Procureur-général, une nouvelle place, avec des émoluments de deux à trois mille dollars, par année.

En bon français, cela signifie : une nouvelle allonge à la crèche ministérielle !

M. Mercier débordé par les frères et amis en quête de sinécures grassesment rétribuées, ne sait plus où donner de la tête, et recourt aux grands moyens !

Il crée des places ! lui, le réformateur, le destructeur des abus, l'apôtre de l'économie gouvernementale !

Le bureau des officiers en loi fonctionne parfaitement avec le personnel actuel. Qu'importe ? Un salaire de deux à trois mille piastres, c'est une jolie bouchée pour un pur affamé. M. Mercier est résolu à les cuisiner. Cela lui donnera toujours un repu. Il restera toujours assez d'appétits inassouvis, et de mâchoires inactives.

Voilà les réformes du gouvernement réparateur qui devait déraciner tous les abus, et porter la hache du retranchement dans tout l'édifice du service public !

Ce nouveau fonctionnaire du cabinet Mercier, sera, M. le premier-ministre nous l'a annoncé en termes solennels et quelque peu sybillins, une lumière légale, un flambeau juridique, une autorité reconnue et incontestable.

Le pays est tout haletant dans l'attente anxieuse de ce nouveau d'Agnesseau, à qui Baptiste devra verser annuellement TROIS MILLE DOLLARS, argent courant.

Ah ! les purs, les économes, comme ils sont ménagers de l'argent du peuple !

TROP DE ZÈLE

M. Tardivel parle encore de la fameuse lettre de M. le Docteur Trudel à M. le sénateur du même nom.

Il termine comme suit une réponse au Journal des Trois-Rivières :

Nous connaissons, nous, des gens qui ont une réputation à faire. En voici trois : M. Tarte qui a livré la lettre volée à la publicité, M. Chapais, qui s'est empressé de la reproduire dans les circonstances que l'on sait, et M. Désilets, du Journal des Trois-Rivières, qui l'a exploitée contre le Dr Trudel.

Cela ne mérite qu'une réponse : Notre conscience est suffisamment éclairée pour se passer des lumières du docteur M. Tardivel. Nous le dispensons de ses charitables illuminations.

Il serait oiseux de rouvrir un débat qui a parfaitement édifié nos lecteurs sur la valeur des attaques de la Vérité à notre adresse. Nos amis savent à quoi s'en tenir. Nous avons reproduit, avec les réserves voulues, un document tombé, sans notre participation, dans la publicité la plus grande. Ce document a fait le tour de la presse canadienne. Nous concevons que le jeune docteur Trudel et ses amis en aient éprouvé des

déplaisirs mortels. Mais ce n'est pas notre faute, et nous ne devons aucune réparation à M. le député de Champlain que nous n'avons ni calomnié ni diffamé.

Si M. Trudel a écrit une lettre naïve et dangereuse à la fois, nous n'en sommes certes pas responsables. Ce n'est pas nous qui le soufflons, et qui bâclons ses écritures. Si cette lettre compromettante est tombée en des mains indiscrettes, nous n'avons encore rien à y voir ; qu'il s'en prenne d'abord à son correspondant.

Notre fait à nous, c'est d'avoir reproduit une pièce curieuse, connue déjà du grand public, et publiée subséquemment par l'Etendard lui-même.

M. le sénateur Trudel doit sans doute une réparation à son cousin.

ECLATANTE CONFIRMATION

Nous lisons dans le compte-rendu parlementaire de l'Etendard les paroles suivantes prononcées par M. Blake, dans le débat sur les résolutions Curran :

La situation de l'Irlande est aujourd'hui plus déplorable qu'elle l'était il y a douze mois et il est convenable que la nouvelle chambre donne son avis sur le sujet. Dans l'intérêt de l'humanité, il ne proposera aucun amendement aux résolutions proposées par l'hon. député de Montréal-Centre. Cependant, il espère que le mot *protester* sera remplacé par une expression impliquant simplement un désir. Une protestation implique une censure et l'emploi d'une telle expression pourrait diminuer l'influence que les remarques de la chambre peuvent avoir auprès des autorités impériales. Il vaudrait mieux que les résolutions fussent conçues de telle façon qu'elles n'expriment pas une censure de la mesure impériale, mais simplement l'espoir qu'elle ne ne deviendra pas loi.

Donc M. Blake est opposé à ce que l'on censure le Parlement impérial. Nous aussi. Et, mieux que cela, M. Curran lui-même, reconnaissant la justesse de l'objection, va retrancher de ses résolutions le mot *protester* qui implique une telle censure.

Ainsi tout le monde est d'accord pour reconnaître que le Parlement du Canada ne doit pas censurer un acte du parlement impérial.

Pourquoi donc toutes ces criailleries de la presse libérale, qui voit dans les résolutions Curran une contradiction de l'attitude adoptée par le parti conservateur, l'année dernière, dans la Législature de Québec, au sujet de la question Riel.

Nous disions alors : Vous n'avez pas le droit de censurer le gouvernement fédéral pour un acte qui rentre dans sa juridiction. M. Blake dit aux Communes d'Ottawa, cette année : Gardez-vous de censurer le gouvernement impérial pour un acte qui est de sa juridiction. Et nos amis vont reconnaître la justesse de cette doctrine.

Où est maintenant la contradiction ? Bien au contraire ; tout le monde se donne aujourd'hui la main pour confirmer le principe posé par nous l'an dernier.

PETITE GAZETTE

On lit dans la Presse de Montréal :

Une rumeur qui fait le tour de la presse, nous apprend que La Minerve fonde un journal du soir et La Presse un journal du matin. N'en déplaît-à la société de protection du gibier, nous tirons à bout portant sur ce superbe canard. Nous croyons que l'aventure, à laquelle nos confrères nous associent, sans consultation préalable avec les intéressés, s'appelle de son terme propre : bruler la chandelle par les deux bouts. La chose ne nous sourit pas.

Le correspondant parlementaire de l'Electeur écrit ce qui suit :

C'est demain que doivent être discutées les résolutions de M. Curran au sujet du Home Rule. Cette démarche de M. Curran est la condamnation de ses amis à Québec. En effet, les ministres conservateurs prétendaient n'avoir pas le droit d'intervenir auprès des autorités fédérales en faveur de Riel, mais aujourd'hui, M. Curran propose d'intervenir auprès du Parlement impérial en faveur du Home Rule et la presse bleue n'a pas un mot à dire. Sa fameuse théorie de non-intervention n'est plus applicable.

Le correspondant rouge fausse sciemment les faits. Il ne s'agit pas, l'an dernier, d'intervenir en faveur de Riel. Riel était exécuté. La motion Garneau était un vote de censure contre le gouvernement fédéral pour un acte concernant l'administration de la justice. Nous avons soutenu alors que la Législature

locale n'a pas le droit de censurer le gouvernement fédéral dans l'exercice de sa juridiction. M. Blake reconnaît aujourd'hui ce principe en demandant à M. Curran d'enlever de sa motion ce qui pourrait sembler une censure du gouvernement impérial.

Les livraisons de mars et avril des Nouvelles Soirées Canadiennes viennent de paraître en un seul fascicule. Voici le sommaire :

10 Après vingt ans (poésie).....Nap. Legendre
20 Anticosti (suite)
VI Louis O. Gamache.....Louis H. Taché
30 A la campagne (poésie).....A. Rinfret
40 Dies irae.....P. J. O. Chauveau
50 Sonnet.....Geo. Demain
60 Ces pauvres bêtes.....Walter Clech
70 Une croisière canadienne.....J. M. A. Devault
80 La situation actuelle du pays.....A. B. Routhier
90 Antoinette de Méroquin.....Madame Leprohon

On lit dans la correspondance parlementaire de l'Etendard :

"M. Mercier a déclaré que si Charlie son était orangiste, il le congédierait. "On dit qu'il l'est, mais je n'en ai pas à prouver. Ce que je puis prouver, par exemple, devant n'importe quel tribunal, c'est que le nom de M. Charleson figure dans les annuaires maçonniques. Or, la franc-maçonnerie pour être moins tapageuse que l'orangisme, n'en est pas moins dangereuse."

Il a été présenté un bill devant les chambres de la Nouvelle Ecosse pour la stricte observance du dimanche, dans laquelle défense est faite aux chars urbains de circuler le dimanche. Mgr O'Brien s'opposa fortement à ce projet et la clause a été renvoyée par 22 contre 15.

M. le juge Routhier doit publier un volume à l'automne, dit la Minerve.

Les élections de Laprairie, Beauharnois, Berthier et l'Assomption sont contestées. Les requérants dans la cause de Laprairie sont MM. Edmond Lefebvre et Arthur Matte, cultivateurs, de Saint-Constant. M. Philippe Pelletier est requérant dans la cause instituée contre M. Bergeron.

L'exposé budgétaire de l'honorable ministre des finances aura lieu mardi ou vendredi de la semaine prochaine.

M. Fielding vient de présenter une série de résolutions sécessionnistes. Elles affirment que le peuple de la Nouvelle Ecosse est mécontent depuis 1867, que les affaires vont mal, que le gouvernement local se meurt de faim. Le printemps dernier les électeurs ont élu en masse des députés favorables à la politique de sécession de son gouvernement, mais aux élections de février les mêmes électeurs ont envoyé au parlement une grande majorité de députés favorables au système fédéral, et M. Fielding en conclut.....qu'il serait inexpédient de demander aux autorités impériales la rupture du lien qui unit la Nouvelle Ecosse aux autres provinces ! Comme dit le Herald d'Halifax, pour comprendre ces résolutions, il faudrait une clef.

L'UNION ST-JOSEPH

A L'EGLISE ST-JEAN-BAPTISTE

L'Union St-Joseph de la paroisse de St-Jean-Baptiste a célébré hier sa fête patronale avec un éclat et une splendeur remarquables. Malgré la pluie et le mauvais état des chemins, un nombreux cortège a suivi la procession dans son parcours depuis l'école des Frères, point du départ, passant par la rue St-Jean et revenant à l'église par la rue d'Aiguillon.

Un corps de musique et des drapeaux flottaient en tête de la procession. Arrivés à l'église, les principaux invités et les officiers de la société ont pris place sur des fauteuils dans le bas-chœur. Parmi les premiers nous avons remarqué :

Son Honneur le lieutenant gouverneur et ses aides-de-camps, le capitaine Sheppard et le lieutenant Garneau ; Son Honneur le juge Routhier et Mme Routhier, honorable H. Mercier, honorable P. Garneau, honorable C. A. E. Gagnon, hon. F. G. Marchand et Mme Marchand, hon. Gédéon Ouimet, hon. Jean Blanchet, Dr. Rinfret, M. P. P., et Mme Rinfret, M. J. Tessier, M. P. P., et Mme Tessier, M. et Mme J. D. Brousseau, M. et Mme Cyr. Tessier, M. John Burroughs et Mlle Burroughs, lieutenant-colonel Taschereau, M. F. E. Hamel et Mlle Hamel, le chevalier Kirouac, maire de St-Sauveur, M. Nap. Da-

sault, vice-président et délégué de l'Union St-Joseph de St-Roch, MM. J. B. Thibaut, président, et Dolbec, délégués de l'Union St-Joseph de St-Sauveur, M. J. Dallaire, président du Cercle St-Jean-Baptiste, plusieurs journalistes, etc.

On remarqua au chœur, le révérend M. C. Trudelle, Mgr Tétu, M. l'abbé Gagnon et les prêtres de la cure St-Jean-Baptiste.

Le célébrant était M. l'abbé Garneau, de l'archevêché, assisté de MM. les abbés Genest et Olivier, du Séminaire, comme diacre et sous-diacre.

M. l'abbé J. E. Roy, du Séminaire, a fait un admirable sermon sur la fête du jour (fête de la Ste-Famille), en prenant pour texte : "Gloria et divitia in domo ejus—La gloire et les richesses sont dans sa maison."

Avant le sermon, M. le curé Plamondon a vivement remercié de leur présence, les nombreux et distingués invités qui assistaient à la messe.

La partie musicale a été remarquable. L'Union Musicale a chanté la 3e messe de Cherubini avec accompagnement de l'orchestre du Septuor Haydn. Mlle Tessier a chanté avec beaucoup de talent un Ave Maria de Cherubini et un Ave Verum de Millard. La fanfare de l'Union musicale a fait entendre avant et après la messe les plus beaux morceaux de son répertoire.

L'église St-Jean était superbement décorée. Il y avait profusion de banderoles, de drapeaux, distribués avec un grand art par un comité spécial.

Après la messe, les membres de la société ont repris leurs rangs et ils ont escorté leur président à sa résidence.

Nous félicitons M. le curé de la paroisse et les autres organisateurs de cette démonstration, du succès qu'ils ont obtenu. Il va sans dire que les officiers de l'Union méritaient aussi les plus grands éloges pour avoir si habilement exécuté leur programme. Ils ont donné la preuve que leur société entre dans une ère de prospérité qui ne devra faire que s'accroître.

La question Irlandaise

Dublin, 23.—Le marquis de Lansdowne a offert de nouvelles offres à tous les tenanciers des ses propriétés. Ces offres s'étendent à ceux qui sont sous loyers judiciaires ou non judiciaires.

Les tenanciers qui ont été évincés ce printemps peuvent jour de ces offres, qui ont été prises en considération.

Londres, 23.—M. O'Brien retarde d'une semaine son voyage au Canada. Il attend un règlement qui doit avoir lieu entre les agents du marquis de Lansdowne et ses locataires. Trois nouvelles évictions ont été pratiquées à Luggacurran aujourd'hui. Elles terminent la liste des fermiers qui devaient être évincés. Il n'y a pas eu de désordres. En tout 300 fermiers ont été évincés. La police a été retirée.

Il y a eu une nombreuse assemblée à Blackheath aujourd'hui pour protester contre le bill de coercition. On calcule que 10,000 personnes y assistaient et de ce nombre étaient plusieurs députés. Des résolutions protestant contre le bill ont été adoptées par un vote presque unanime.

ALLEMAGNE

Berlin, 23.—La Gazette de l'Allemagne du Nord dit que l'arrestation de Schnabele a été faite sur le territoire allemand. Les autorités avaient été informées que Schnabele se conduisait à Metz de manière à éveiller les soupçons. On a arrêté à Metz un officier allemand qu'on soupçonne être le complice de Schnabele. Le gouvernement allemand n'a pas ordonné ni il approuvera quoique ce soit de contraire au droit international.

L'opinion générale dans les cercles allemands c'est qu'on attache une trop grande importance à cette affaire de Schnabele qui a été faite légalement et dans l'intérêt public.

Le débat d'aujourd'hui sur le bill des ecclésiastiques a révélé le caractère particulier du chancelier Bismarck. L'incident le plus remarquable du débat a été l'accusation portée par le baron Hammerstein que le bill des ecclésiastiques mettrait en danger l'église protestante. Il a terminé son discours en disant : "Si la prophétie du cardinal Manning qu'il doit y avoir un combat entre les églises catholiques et protestantes doit s'accomplir et si l'église protestante succombe dans le combat, l'homme qui a fait une alliance avec le Pape sera nécessairement tenu responsable de la défaite." Cette accusation portée directement contre Bismarck a produit un grand effet.

Bismarck s'est aussitôt levé pour lui répondre. Il était très agité et sa voix révélait la colère. Il a nié que la suprématie de l'église protestante fut mise en danger par le gouvernement. Il a ridiculisé l'idée que rendre aux catholiques les droits dont ils jouissaient antérieurement fut un danger pour l'église protestante.

Il a demandé aux libéraux nationaux et aux conservateurs de s'unir à lui pour mettre fin une bonne foi au Kulturkampf.

Ces discours a produit son effet en ce sens qu'il prouve que Bismarck est décidé à faire adopter le bill tel qu'il a été présenté au Unterhaus, et qu'il ne souffrirait pas que ses partisans lui fassent la moindre opposition.

Le bill sera adopté, mais le débat de cette semaine a produit beaucoup de mécontentement parmi les libéraux nationaux et certains groupes conservateurs.

Echos & nouvelles

Dangereusement malade

Nous apprenons avec regret que l'épouse du Lt-col. Jos. Laurin, N. P., de l'Ancienne-Lorette, est dangereusement malade d'un attaque de paralysie.

Les pénitenciers

Il y a au pénitencier de Kingston 496 hommes et 111 femmes et 278 hommes dans celui de St-Vincent de Paul.

Pensions des instituteurs

Le paiement des pensions des instituteurs et institutrices qui sont dans les conditions voulues pour y avoir droit, a commencé vers le commencement du mois de février dernier. Le fonds de pension est d'environ \$115,000, et il y a environ cent instituteurs et institutrices qui sont admis à y participer.

Musée scolaire

Le musée scolaire, organisé par M. Saint-Cyr, possède, aujourd'hui, des collections, botaniques, minéralogiques, conchyologiques, entomologiques qui contiennent un assez grand nombre de spécimens rares et curieux.

Un émule de Blondin

L'acrobate Wm. Duchesnay, dont les prouesses sur le fil de fer ont souvent émerveillé l'auditoire de la salle Jacques Cartier, nous informe que lors des fêtes du Jubilé de la Reine, il tentera la traversée de la chute Montmorency sur un câble tendu d'une rive à l'autre.

Tramway

Le tramway de la Basse-Ville a commencé samedi à se servir de ses voitures d'été. C'est huit jours plus tard que l'an dernier.

Alarmes de feu

Des alarmes ont été données samedi aux boîtes 8 et 42, pour des feux de cheminées.

Conférence

On dit que M. Arthur Bines donnera jeudi prochain à la Salle Victoria, une seconde conférence sur le chemin de fer Québec et lac St-Jean.

Evadé

Un interné de l'asile de Beauport, Savard, s'est échappé samedi matin très à bonne heure. Il s'est rendu chez une de ses filles qui demeure à St-Roch. En le voyant arriver, sa fille s'est enfuie chez les voisins. Les gardiens de l'asile s'aperçurent de sa disparition, et au bout de quelques heures il fut ramené au bercail. On dit que l'année dernière à peu près à la même époque il trouva moyen de s'évader en passant par un canal d'égoût qui débouche sur la petite rivière de l'asile.

Libre Echange

La réduction du revenu intérieur et le prélèvement d'un revenu sur les "Proprietary Medecines", ont sans doute largement bénéficié aux consommateurs tout en soulageant le fardeau des industriels du pays. C'est surtout le cas pour la Fleur Auguste de Green et le Sirop Almond de Boschee, attendu que la réduction de 36 cents par douzaine, a été ajoutée à l'augmentation de la dimension des bouteilles contenant ces remèdes, donnant par là un cinquième de plus de la médecine dans la bouteille de 75 cents. La Fleur Auguste pour la dyspepsie et les maladies du foie et le Sirop Almond pour la toux et les troubles des pommons ont obtenu la plus grande vague que jamais peut-être médecine n'a obtenue dans le monde. L'avantage de la dimension augmentée des bouteilles sera grandement apprécié par les malades dans les villes et villages des pays civilisés. Bouteilles échantillons, pour 10 cents, restent de la même dimension.

Mort subite

Mme Isaïa Aubin, de St-Félix du Cap Rouge, est morte subitement samedi soir. Le Dr Garneau, député-concorner, est allé tenir une enquête aujourd'hui.

Société St-Vincent de Paul

Son Eminence le cardinal Taschereau a présidé hier soir, à l'église St-Roch, une réunion générale des membres de la Société St-Vincent de Paul.

Religieux

La première communion des enfants à l'église St-Jean-Baptiste, se fera le 12 du mois prochain.

—A l'office de l'Archiconfrérie, à l'église St-Jean, M. l'abbé Rouleau, assistant-principal de l'Ecole Normale Laval, a fait le sermon, et Mlle Tessier, de Montréal, a chanté plusieurs morceaux.

—Durant l'octave de la Ste-Famille, il y aura salut solennel à la Basilique, tous les soirs, à six heures.

—Les exercices des Quarante heures commenceront samedi prochain, à l'église de la basse-ville.

Admis pharmaciens

Ont été admis à la pratique de la pharmacie, après examen, les messieurs suivants : Leithhead, Griffiths, Quipp, Helmer, Sawyer, A. Maillet, M. Maillet, Dozois et Davidson.

Bonne idée

Il est fortement question à Halifax d'ériger, place de la Grand-parade, une statue à Sébastien Cabot, le découvreur de l'Amérique. Le Dr Chas. Cogswell,

néo-écossais, résident à Londres, a suggéré l'idée et déclare que si les citoyens s'inscrivent 43,000 il trouvera les moyens de fournir le reste. La statue sera de marbre et le piédestal de granit, le tout exécuté avec le plus grand soin par un sculpteur de renom.

Oubli singulier

M. J. S. Gaudet, cultivateur de Tignish, Ile du Prince-Edouard, a eu une drôle d'aventure. En ouvrant sa cave de dehors, il y a de cela quelques jours, il y trouva deux moutons. Ils étaient dans la cave depuis le mois de décembre dernier à l'insu de M. Gaudet. L'un deux pesait 200 livres, et avait une toison de laine de cinq pouces de long. Les provisions que M. Gaudet avait mises dans sa cave étaient un tant soit peu diminuées.

Incendie d'une gare

Jeudi dernier au matin un convoi du Québec-Central arrivait à la gare de St-François, Beauce. Le mécanicien ne pouvant arrêter la locomotive avant que cette dernière ait atteint l'extrémité de la voie, la locomotive culbuta et il s'en suivit un incendie, qui, se communiquant à la gare, ne laissa que ruines et débris.

Montréal inondé

L'eau durant toute la journée d'hier a à peu près tenu l'étal. Le soir elle avait une tendance à monter.

Le chenil entre l'île Ste-Hélène et la rive-sud est libre de glace. Elle est entassée très haut entre Longueuil et l'île Boucherville. Cette glace vue d'un point élevé le soir, semblait se mettre en mouvement près de l'île Grosbois.

Le comité civique de secours a été occupé toute la journée à distribuer des secours. La misère est considérable dans les familles pauvres demeurant dans les districts inondés et plusieurs d'entre elles demandent du pain ou d'autres comestibles.

Un pénible accident

Samedi midi une alarme a été sonnée à la boîte 52. Les pompiers de la station de la rue Dorchester partirent avec leur célérité habituelle pour se rendre sur les lieux. En arrivant vis-à-vis du presbytère de St-Roch, la voiture à boyaux frappa contre la glace qui est entassée de chaque côté de la voie des tramways et la secousse fut telle que M. William Fitzback, gardien de la station, qui se trouvait sur siège, à côté du conducteur, perdit l'équilibre, tomba sur la glace la tête la première et rebomba ensuite en travers de la ligne des tramways en avant de la voiture.

On le ramassa sans connaissance, et on le transporta dans le magasin de M. Jacot, où les docteurs Garneau, Lavoie et Verge lui donnèrent les premiers soins.

Reglement

Les deux fabriques de Notre-Dame de Québec et du faubourg St-Jean-Baptiste en sont venues à un arrangement avec l'entrepreneur Bocage moyennant \$6,000 payées par ce dernier. La part du faubourg qui est de \$4,000 est consacrée à l'amortissement de la dette.

Accident grave

M. J. B. Mongenais, ex-député du comté de Vaudreuil, s'est démis une épaule il y a quelques jours, et son état inspire des craintes, vu son grand âge.

Terrible noyable

Une chaloupe montée par quatre hommes, Russell, Picard et deux autres nommés Huard, naviguait vis-à-vis la Traverse Gibson à Hadlow, vers 10,30 heures samedi matin, lorsqu'elle chavira. Picard réussit à se cramponner à un morceau de glace à qui il doit la vie. Quand aux trois autres, les deux Huard et Russell, ils furent engloutis dans les flots et se noyèrent. Toutes les victimes demeurent à l'anse Hadlow.

Funérailles

Les funérailles de feu M. Ivanhoe Taché ont eu lieu samedi matin, à Ottawa au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs du coin du poêle étaient l'hon. Sénateur Pelletier, MM. St-Denis Lemoine, Stevens, Creighton, A. A. Boucher et Alp. Garneau.

Son service funèbre a été chanté à l'église St-Joseph, et c'est Madame Kearns qui présidait à l'orgue. A l'élevation, M. Eugène Beliveau a chanté les Adieux de Schubert avec toute l'unction et le sentiment que comporte cette œuvre musicale.

Ecole des arts et métiers

Son Eminence le cardinal Taschereau, accompagné de Mgr Légaré, V.G., a visité samedi, l'exposition des travaux exécutés par les élèves des différentes écoles de la province.

Son Eminence a paru s'intéresser à l'examen de ces jolis morceaux de dessin.

Cette exposition sera tenue jusqu'à mercredi soir. M. J. N. Duquet, directeur de l'Ecole des arts, donnera aux visiteurs les informations désirées.

Opération difficile

Samedi matin, à l'Hôtel-Dieu, M. le docteur Ahern, aidé des docteurs Lemieux et Catellier, a enlevé un calcul d'acide urique chez un jeune homme de dix-neuf ans du nom de Samson. Ce calcul, était de la grosseur d'un jeune d'œuf.

Avis aux Mères

Le "syrop calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé pour la dentition des enfants. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, apaise toutes les douleurs, guérit la colique, et est le meilleur remède pour la diarrhée. Vingt cinq centes la bouteille.

Québec, 18 mai 1886—1 an

Pilules Holloway

— Douleurs et Souffrances. — Sans aucun doute, l'homme est moins sensible à une parfaite santé qu'à la moindre maladie, parce qu'ainsi la nature, toujours bonne, l'avertit-elle de se tenir en garde contre une attaque imminente. Si ces alternatives, apéritives et purifiantes, les premières atteintes de la maladie, que de misères seront évitées, que de tortures seront épargnées ! Ces Pilules n'ont besoin d'aucun commentaire sur les services qu'elles rendent en résistant aux maladies, ou en les soulageant dès leur début, alors que par d'insupportables retards, ou une fausse délicatesse, ou une coupable négligence, elles deviennent dangereuses, en dépit des hommes de science et des soins les plus attentifs.

Propriétaire

Une visite au laboratoire du Dr Green à Woodbury, N. J. a considérablement modifié nos idées, et surtout fait tomber nos préjugés à l'égard de ces médicaments généralement connus sous le nom de "Médicines patentées de Standard." Comme de raison nous sommes arrivés à cet âge de la vie où nous sommes forcés de conclure que la Vie elle-même est un humbug, et qu'elle détourne de tout ce qui n'a pas subi une expérience longue et éprouvée. En ma qualité de médecin j'ai eu la curiosité de connaître comment la vente de deux préparations médicales a pu subir l'épreuve d'un aussi grand nombre d'années. Le système parfait d'après lequel l'affaire est conduite, et les manipulations pharmaceutiques nécessaires pour la préparation de ces deux remèdes que nous connaissons bien, nous ont suffisamment convaincu que la *Fleur d'Aloë*, pour la Dyspepsie et les *Dérangements du Foie*, ainsi que le *Syrup allemand de Boschee*, pour les affections de la gorge et du poulmon, étaient d'excellents remèdes aux maux pour lesquels ils étaient recommandés, et nous regrettons seulement que dans notre pratique, le code d'éthique médical nous empêche de les prescrire sans pouvoir en rendre la formule publique. Quand on nous eût montré l'énorme quantité de lettres volontaires adressées au Dr Green, de toutes les parties du pays, et de toutes les classes du peuple, avocats, ministres et docteurs, donnant une description de leurs maladies, les témoignages à l'appui de leur guérison, nous nous sentions porté à appuyer la suggestion du Dr Green, c'est-à-dire, que le gouvernement devrait accepter des formules aussi acceptables, et leur accorder une licence pour l'usage général en donnant ainsi protection à l'inventeur comme aux autres inventeurs. (Extrait de la *Circulaire des Droguistes* de N. J. Oct. 1886.)

Bazar annuel

Le bazar annuel en faveur des pauvres de l'Hôpital du S. C. de Jésus aura lieu dans le cours de septembre prochain, sous le patronage distingué de Son Eminence le Cardinal Elzéar Alexandre Taschereau et de messieurs les membres du clergé.

Les dames dont les noms suivent ont encore l'obligeante charité de se dévouer à cette œuvre si recommandable, en se chargeant de tenir les tables de ce bazar. Elles comptent sur la généreuse assistance du public qui, jusqu'ici, a été si porté à soutenir cette institution où un grand nombre de pauvres et d'enfants abandonnés réclament la nourriture quotidienne et les soins assidus des religieuses qui la dirigent :

Table St. François d'Assise—Mmes P. Dohéne G. Perron, A. Donaldson.
Table St. Roch—Mmes W. Garrier, M. Tranquille.

Table St. Jean-Baptiste—Mmes E. Picard, C. Guérard, Elz. Tremblay.
Table St. Joseph—Mmes H. Drouin, P. Roussel, B. Rousseau, E. Marceau, J. Gravel.

Table Ste. Ann—Mmes Frs. Giguère, O. Migner, G. Lavoie, Z. Tudel.
Table du Sacré-Cœur—Mmes S. Laroche, C. Dugal, Diles V. Lemieux, M. Lemieux, Mm. Elz. Côté.

Table St. Louis—Mmes R. Geley, J. Lescarreau.
Table des Saints Anges (Loterie)—Diles M. Moffet, A. Moffet, Mme W. Fitzbac.

Table St. Alexandre (Rafraichissements)—Mmes J. Picard, J. Michaud.

Marché de Québec

Farine et Grains.

Québec, 22 avril 1887.

Farine—Sup. extra, baril, 196 5/8	25	4	40	
Extra	15	4	25	
Fort pour boulangers	4	60	5	00
Extra du printemps	3	75	3	85
Superfine No 2	3	50	3	60
Fine	3	10	3	30
Farines en peches, de 100 livres.	1	90	2	20
" de seigle en quart	4	00	4	40
" Mais ou blé d'Inde blanc par 200 livres.	3	10	3	20
" Mais ou blé d'Indejaune, par 200 livres.	2	90	3	00
Grains—Blé de semence rouge par 60 livres.	1	20	1	30
Pois " " " "	0	75	0	85
Fèves le minot	1	20	1	40
Avoine 34 livres.	0	34	0	00
Poin par 100 bottes.	8	00	9	07
Paille par 100 bottes.	3	00	0	58
Orge par minot.	0	70	0	53
Seig par 100 livres.	0	75	0	00
Gréau par 200 livres.	4	50	0	75

Provisions, Etc., Etc.

Québec, 3 avril 1887

Beurre frais par livre.....	\$ 0 10	0 25
Beurre salé par livre.....	0 8	0 20
Patates par minot.....	0 10	0 50
Oufs ; par douzaine.....	0 4	0 50
Sucre d'érable par livre.....	0 16	0 00
Fromage par livre.....	0 10	0 11
Oignons par baril.....	2 75	3 00
Pommes par baril.....	2 00	3 00
Oranges par caisse.....	5 0	6 00
Citrons par caisse.....	5 0	6 00
Tabac canadien en feuille par lbs	10 00	00 00

Lards, Jambons, Etc., Etc.

Québec, 3 avril 1887

Lard frais par 100 livres.	\$ 0 00	6	00
" " " " " "	9	08	0 10
" salé " " " "	0 10	0 10	0 10
Jambons frais par livre.	0 07	0 08	0 08
" fumés " " " "	0 12	0 13	0 13
Lard Moss, 240 liv.	15	50	16 00
" Minco, " " " "	16	80	15 00
" Prime Moss, " " " "	00	00	12 00
" Engl. P. Moss, " " " "	11	00	11 50
" Extra Prime, " " " "	17	00	11 50

Bœufs, Moutons, Etc.

Québec, 23 avril 1887

Bœuf 1ère qualité, par 100 liv.	\$10 00	12 00
2ème " " " "	9 00	10 00
3ème " " " "	8 00	9 00
Bœuf par livre.	0 06	0 10
Mouton par livre.	0 10	0 12
Veau par livre.	0 08	0 10

Poissons.

Québec, 23 avril 1887

Coissson—Séchée le quintal.	\$ 3 00	4 00
Morue verte le baril.	4 25	4 50
Saumon No 1, baril	18 50	18 50
de 200 livres.	0 12	0 12
Saumon No 1, la livre.	0 12	0 12
Barang du Labrador.	5 25	6 00

GUÉRISSEZ VOTRE ESTOMAC!
PURIFIEZ VOTRE FOIE!



LES PILULES DE BRISTOL

PUREMENT VÉGÉTALES

scut le meilleur Purgatif et le Remède le plus efficace contre toutes les maladies de l'Estomac, le Foie et la Dyspepsie.

La Véritable

EAU DE FLORIDE

—DE—

Murray & Lanman.

LE PLUS EXQUIS

de tous les

Parfums pour la Toilette

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN

elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

Edition de 4 heures

M. FRÉCHETTE

On lit dans la Patrie :

"Un certain nombre de journaux sur des informations fournies par le *Star*, ont annoncé que notre ami M. Fréchette allait se fixer, avec sa famille, en France, à Marseille.

"C'est une erreur, M. Fréchette part seul pour le moment, il va assister à l'inauguration de la statue de Cavalier de La Salle, à Rouen, sur invitation spéciale du comité de l'Académie Française qui s'est chargé de la fête.

"Il se peut qu'il reste en France, et dans ce cas, sa famille viendrait le rejoindre à l'automne, ce ne serait pas pour alors habiter Marseille, mais bien Paris ou les environs.

"Monsieur Fréchette a deux nouveaux volumes de poésie à faire éditer, l'*Épopée canadienne* et *Feuilles Volantes* et c'est pour en surveiller la publication qu'il va s'établir à Paris où nous lui souhaitons la continuation de ses succès."

Nous pouvons compléter ces renseignements en ajoutant qu'il a été fait des démarches auprès du gouvernement Mercier pour donner un emploi à M. Fréchette. M. Mercier et M. David lui seraient sympathiques, mais l'implacable M. Robidoux n'entend pas les choses de cette façon. Il est tout aussi rageur que lorsqu'il expédiait à M. Fréchette le petit compliment que voici :

Montréal, 22 avril 1886.

A M. Louis Fréchette, sixième veau et biographie des cinq autres ; fraîche litière et beaucoup de petit lait !

J. E. ROUIDOUX

Et le député de Chateauguay n'est pas un homme à dédaigner dans les circonstances. Chaque vote compte à Québec et M. Mercier n'en a pas à perdre.

La "Gazette du Canada"

La *Gazette du Canada* de samedi contient ce qui suit :

Un ordre en conseil est adopté désavouant un acte de la législature de la Nouvelle-Ecosse au sujet de la collection du fret, des droits de quaiage, entrepôts, etc., et les nominations suivantes sont publiées :

J. N. Olivier, de Trois-Rivières, comme inspecteur des poids et mesures ; M. H. House, des Chutes Niagara, comme officier de douane ; John Shannon, de Marysburg, I. P. E., officier de douane, et G. Geo. B. Swan, de East Harbor, Shelburne, N. E. comme officier de douane.

On lit dans le Monde :

Le correspondant de la *Justice* d'Ottawa a des phrases d'une bouffonnerie achevée. Voici ce que nous cueillons dans sa correspondance du 21 avril :

"Il est incontestable que la députation, en majorité, si elle n'est pas encore décidée à renverser Sir John, verrait avec plaisir l'avènement de M. Blake."

C'est ça ; une partie de la Chambre, les libéraux par exemple, verraient avec plaisir l'avènement de Blake, mais la majorité n'est pas encore décidée à renverser Sir John.

La Palisse n'aurait pas mieux dit.

Nous voyons avec plaisir dans les journaux de Winnipeg que M. Arthur Prendergast autrefois de Québec et fils du regrettable et estimé feu James Prendergast, vient d'être nommé à la charge d'assistant bibliothécaire de l'Assemblée Législative de Manitoba. M. Prendergast est aussi secrétaire trésorier de la municipalité de St Boniface.

Nos félicitations.

M. le Dr Ed. Gauvreau propriétaire de la ferme de vaccine de Ste Foye, vient d'être nommé membre de la société d'hygiène de Paris.

Sermon interrompu

Hier, à la Basilique, M. l'abbé Mayrand, vicaire, a dû interrompre le sermon qu'il avait commencé, et descendre de la chaire à peu près au milieu de son instruction.

Il était évidemment épuisé de fatigue.

DÉCÈS

L'Ancienne Lorette, ce matin, Dame Marie Louise Dalaire, épouse de Lt-Col Jos Laurin, N. P., à l'âge de 70 ans et demie.

Les funérailles auront lieu jeudi prochain, à l'Ancienne Lorette, à 9 heures et demie. Parents et amis sont priés d'y assister.

Académie de Musique

MARDI, LE 26 AVRIL 1887

A 8 Heures du soir.

"LA FILLE DE ROLAND"

Grand Drame en 4 actes par H. DE BERNIER

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

Son Em le Cardinal Taschereau, Avec le concours du SEPTUOR HAYDN

Parquet—Admission : \$1.00—Sièges réservés \$1.50—Galerie : \$0.75

Portes ouvertes à 7 heures.

\$5.00 pour 25 cts

A continuer les mois d'AVRIL, MAI et JUIN, toutes personnes qui m'envoient 25 cts, je leur retournerai par la poste une boîte qui leur rapportera plus de profit que cinq piastres dans n'importe quel magasin ou marché.

L.S. LÉGARE,

Agent,

No 24, Butler st.,

Ottawa, Ont.

N. B.—5 boîtes pour \$1.00.

Québec, 22 Avril 1887—tot 569

L'Apogée de la gloire

—ET DES—

Honneurs Impériaux!!

LES HARMONIUMS "DOHERTY"

RECONNUS POUR LES MEILLEURS!

W. DOHERTY & Co., manufacturiers, ont reçu une médaille et un diplôme pour les magnifiques HARMONIUMS qu'ils ont exposés à l'Exposition coloniale. C'est le plus grand honneur et la plus haute distinction qu'il soit possible d'accorder pour cette classe d'instruments.

Seuls agents autorisés pour la vente à Québec.

BERNARD & ALLAIRE,

Aussi seule agence à Québec des célèbres pianos

"R. S. Williams & Son," "O. Neveucom,"

"Heintzman, & Co.," "Weber & Co.,"

"Stanley & Co.," "Moser."

Bernard & Allaire,

77, 79, RUE ST-JEAN, H.-V., QUÉBEC.

Les effets Bienfaisants

de L'Eau St Léon

MM. GINGRAS, LANGLOIS & C^{ie}

Seuls Agents de tout le Dominion,

pour la vente de l'Eau Minérale

Messieurs,

Je prends plaisir à vous faire savoir que depuis que je suis à Québec j'ai fait usage de l'Eau Minérale Saint-Léon, avec beaucoup d'efficacité pour les douleurs rhumatismales et l'indigestion, dont m'est arrivé de souffrir depuis plusieurs années. J'ai aussi fait usage de plusieurs autres sortes de médicaments, mais sans obtenir de résultat. Je continue encore l'usage de cette eau renommée que je recommande beaucoup à ceux qui auraient à souffrir des mêmes maladies.

THÉODORE W. DOWNS,

Consul des États-Unis,

Québec 22 Janvier 1887—

539

BEHAN BROS

Importation du printemps

Tapis et fourniture de maison
Genres spéciaux de patrons de choix en
Brussels avec bordure pour appareiller
Tapis tapisserie avec bordure
Tapis Ecossais 3 laines
Nouveaux Tapis d'escaliers en Brussels,
tapiseries et tapis de laines
Tapis de cordes de toutes descriptions
Nouveaux patrons dans les meilleurs
lains anglais garantis bien conditionnés
Lits de fer et de cuivre
Berceaux, chaises-plantes
Oreillers, literies, sommiers tissés dans
toutes les grandeurs
Une variété immense de poles pour chas
sis avec appareils complets
depuis 30 cts
De nouvelles marchandises dans tous les
départements
Ettoiles à robes de choix.

Behan Brothers

EN VENTE

—LE—

CALENDRIER

—DU—

Diocèse de Rimouski

POUR

1887

ELIXIR TONIQUE DE CAMPBELL

Cette préparation tout à la fois agréable au goût et active est particulièrement adaptée au soulagement et à la guérison de cette classe d'affections que caractérise l'épuisement du système et qui est ordinairement accompagnée du paléur, de la débilité, de la prostration du cœur. Son emploi est promptement efficace dans les cas d'épuisement à la suite d'hémorrhagie, de maladies aiguës ou chroniques et dans la faiblesse qui accompagne invariablement la convalescence des Fièvres graves. Nul remède n'a jamais eu un soulagement aussi prompt dans la Dyspepsie ou l'Indigestion; il agit sur l'estomac comme tonique doux et inoffensif, stimule le travail des organes de la digestion et produit ainsi un soulagement immédiat et permanent. Les propriétés carminatives des différents aromates qu'il contient l'ont rendu utile dans la Dyspepsie atonique que l'on rencontre souvent chez les gouteux.

Dans l'appauvrissement du sang, la perte d'appétit, la débilité générale et tous les cas où un stimulant actif est indiqué, l'Elixir est incomparable.

Dans la Dyspepsie, l'Indigestion et les différents accidents qui résultent de l'exposition au froid humide, il agit comme un précieux reconstituant, car la combinaison du Cinchona, Calisaya et de la Serpentina est universellement reconnue comme spécifique des douleurs susmentionnées.

En vente chez tous les marchands de produits domestiques.

Prix, \$1.00 la Bouteille ou six Bouteilles pour \$5.00.

Davis & Lawrence Co. (Limited)
SEULS AGENTS,
MONTREAL, P.Q.

CATHARTIQUE COMPOSÉ DE CAMPBELL

(Campbell's Cathartic Compound.)

Agit efficacement à faible dose, ne produit ni coliques ni nausées, n'est ni irritant ni congestif, n'est pas comme tant d'autres cathartiques de forme pilulaire en usage dans les familles.

Les Dames et les Enfants, si délicats que soit leur estomac, supportent ce remède sans le moindre inconfort.

Le CATHARTIQUE COMPOSÉ DE CAMPBELL est surtout indiqué dans le traitement des Affections du Foie et des Désordres des Voies biliaires.

DES ACIDITÉS DE L'ESTOMAC ET DE LA PETITE D'APPÉTIT.

DE LA MIGRAINE ET DE LA DYSPÉPSIE.

DE LA CONSTIPATION.

DE TOUTES LES COMPLICTIONS SE RATTACHANT AUX MALADIES DE L'ESTOMAC.

Ce remède étant liquide, on peut facilement en proportionner la dose avec une grande exactitude aux petits enfants et aux adultes.

Il est livré au commerce en bouteilles de trois onces et se trouve chez tous ceux qui débitent des remèdes de familles.

Prix de détail 25 centimes.

LE PAIN-KILLER DE PERRY DAVIS

EST RECOMMANDÉ PAR Les Médecins, les Ministres, les Missionnaires, les Chefs d'Unités et les Armées, les Planteurs, les Gardes-Malades des Hôpitaux, en somme partout et par tous ceux qui ont fait l'essai.

PREMIER A L'INTERIEUR MELÉ A UN VERRE A VIN DE LAIT CHAUD SOUS LE COUVERCLE EN REMÈDE INFAILLIBLE CONTRE LES REPRODUCTIONS, LES FRISONS, LA CONSTIPATION, OU GÈNE DE LA CIRCULATION, LES CRAMPES ET DOULEURS D'ESTOMAC, LES TROUBLES DIGESTIFS DE LA SAISON CHAUDE, LES MAUX DE GORGE, ETC.

EN APPLICATIONS EXTERIEURES IL EST REÇU PAR L'EXPERIENCE COMME LE MEILLEUR DE TOUTS LES REMÈDES CONTRE LES PLUS EFFICACE CONTRE LES ENTORSES, LES CONTUSIONS, LE RHUMATISME, LES NEURALGIES, LES ENFLURES DE LA FACE, L'ODONTALGIE, LES BRULURES, ENGELURES, ETC., ETC.

25cts la Bouteille.

Gare aux contrefaçons.

ELIXIR TONIQUE DE CAMPBELL

Cette préparation tout à la fois agréable au goût et active est particulièrement adaptée au soulagement et à la guérison de cette classe d'affections que caractérise l'épuisement du système et qui est ordinairement accompagnée du paléur, de la débilité, de la prostration du cœur. Son emploi est promptement efficace dans les cas d'épuisement à la suite d'hémorrhagie, de maladies aiguës ou chroniques et dans la faiblesse qui accompagne invariablement la convalescence des Fièvres graves. Nul remède n'a jamais eu un soulagement aussi prompt dans la Dyspepsie ou l'Indigestion; il agit sur l'estomac comme tonique doux et inoffensif, stimule le travail des organes de la digestion et produit ainsi un soulagement immédiat et permanent. Les propriétés carminatives des différents aromates qu'il contient l'ont rendu utile dans la Dyspepsie atonique que l'on rencontre souvent chez les gouteux.

Dans l'appauvrissement du sang, la perte d'appétit, la débilité générale et tous les cas où un stimulant actif est indiqué, l'Elixir est incomparable.

En vente chez tous les marchands de produits domestiques.

Davis & Lawrence Co. (Limited)
SEULS AGENTS,
MONTREAL, P.Q.

SALSEPARILLE DE BRISTOL

EST UN REMÈDE INFALLIBLE pour guérir radicalement toute maladie provenant de l'impureté du Sang, le Rhumatisme, les Plaies Incurables et toutes les Affections de nature éruptive, scrofuleuse ou syphilitique.

Le Remède de Famille par excellence.

Cinquante pour cent QU'AU COLONIES Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

POUR AVOCATS, DOCTEURS, MEMBRES DU CLERGE, MARCHANDS, ÉCOLES ET COLLÈGES.

RELIURE, PAPETERIE.

LES soussignés qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des particuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix coûtant ordinaire. Tableaux, livres et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main et les

Chars Urbains

LIGNE DE LA RUE ST-JEAN

Voyage tous les jours de 8 hrs du matin à 8 heures du soir, et font le trajet tous les 10 minutes entre la barrière Ste-Foye et le bureau du Courrier du Canada. Prix : 5 cents.

LIGNE DE ST-ROCH

Font le trajet tous les 15 minutes entre la barrière St-Jacques et le marché Champlain, tous les jours depuis 6 hrs du matin jusqu'à 9.35 hrs du soir.

Prix : 5 cents.

Télégraphe d'alarme

- 1 rue Ste Ursule, station centrale.
- 2 Ste Anne et Auteuil.
- 3 Grisons et Ste Geneviève.
- 4 Haldimand et St Louis.
- 5 Jardins et Ste Anne.
- 6 Bue et Fort.
- 7 Hébert et Rempart.
- 8 Ste Famille et Hébert.
- 9 Séminaire de Québec.
- 10 Ste Julie et d'Artigny.
- 11 St-Jean et Collins.
- 12 Palais et Mac-Nahon.
- 13 St-Jean et St Stanislas.
- 14 Chantier Dinning (Champlain).
- 15 Epicerie Taylor.
- 16 Rue Champlain, 474.
- 17 St-Jean et Sutherland.
- 18 Deligny et St-Olivier.
- 19 Maison Giblin (Champlain).
- 20 Rue Champlain, 103.
- 21 Dalhousie et Arthur.
- 22 Côte de la Montagne, au bas.
- 23 Sault-au-Matelot et S. Jacques.
- 24 Côte Dambourges et S. Paul.
- 25 St-François et la Chapelle.
- 26 Pied de la rue de l'Eglise.
- 27 Lemesurier, rue S. Paul.
- 28 Marché S. Paul, station.
- 29 Prairie et S. Dominique.
- 30 Fossés et Pont.
- 31 St-Jacques et la Chapelle.
- 32 L'Eglise et St-Joseph.
- 33 Dorchester et des Commissaires.
- 34 Dorchester et N. D. des Anges.
- 35 St-Jacques et Belleau.
- 36 Colomb et Nelson.
- 37 St-Anselme et S. Joseph.
- 38 Caron et la Reine.
- 39 Reine et Couronne.
- 40 Arago et Turgeon.
- 41 Prince Edouard et Grant.
- 42 Reine et Pont.
- 43 St-Dominique et S. François.
- 44 Dorchester et Ryland.
- 45 Artillerie et Ste Julie.
- 46 St-Augustin et S. Patrice.
- 47 St-Patrice et Berthelot.
- 48 Grande Allée et Scott.
- 49 Artigny et S. Amable.
- 50 Grande Allée, Ste Brigitte.
- 51 St-Jean et Salaberry.
- 52 Ste Claire et Richelieu.
- 53 St-Jean et Ste Geneviève.
- 54 Robitaille et Latour.
- 55 St-Augustin et S. Georges.
- 56 Parlement.
- 57 St-Jean et St-Eustache.
- 58 St-Eustache et Richelieu.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE.



Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les indispositions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

L'ONGUENT

est un remède infallible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme.

Pour les maux de gorge, bronchite, rhumes, toux, excoécations glanduleuses, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival.

Manufacturé seulement à l'établissement du professeur HOLLOWAY, 533, RUE OXFORD LONDRES, et vendu à raison de 1s. 1/2, 2s. 9d., 11s. 25s., et 35s. chaque boîte et pot, et au Canada à 25 cent, 90 cent et \$1.50, et les plus grandes dimensions en proportion.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux Etats-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront alors faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes. Si l'adresse n'est pas 533, OXFORD STREET, LONDRES, il y a falsification.

Les marques de commerce de mes remèdes sont enregistrées à Ottawa et à Washington.

Signé: THOMAS HOLLOWAY,
533, Oxford Street, Londres

Québec, 2 novembre 1881—1 an.

LOUIS JOBIN, STATUAIRE

COIN des RUES CLAIR FONTAINE et BURTON,
QUARTIER MONTCALM,
QUEBEC

revues seront livrées dans le plus court délai. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Paiement par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et CIE.

RELIEURS EXPORTATEURS, PAPETIERS ET ÉDITEURS,
154, RUE WEST REGENT, GLASGOW,
ECOSSE

BONNE NOUVELLE DU PAYS

Pour la commodité de "Kin Beyond Sea" J. Moscript Pye et Cie (de la susdite société) qui a

acquis une grande expérience dans les différents besoins des dames et des messieurs à l'étranger et dans les colonies, agit comme agent général, et exécute avec économie et célérité les commissions qu'on lui confie, pour toute demande de papier de grande venant de l'Europe. Des correspondants dans toutes les parties. Manufactures et patentes, aussi entreprises financières et commerciales placées sur le marché anglais. Honoraires payés d'avance 25 sterling. Parents recherchés, Épargnez du temps, des peines et des dépenses, en communiquant avec M. Pye, 154, rue West Regent, Glasgow. Une remise sera dans tous les cas accompagnée d'instructions.

Québec, 11 nov 1886—3m3ps 509

Je viens de recevoir à l'occasion des fêtes LE PLUS GRAND ASSORTIMENT

De beaux instruments qu'il y ait en Canada, consistant en pianos à queue (tous les formats), pianos droits (nouveaux modèles), pianos carrés, orgues de chapelles et de salons.



ET LES ORGUES-HARMONIUMS "DOMINION."

Tous instruments de choix, de nouveaux styles uniques dans leur genre, et ne se trouvant nulle part ailleurs.

Les personnes désirant un instrument de choix à un prix raisonnable devraient venir visiter mon assortiment si possible, ou écrire pour catalogues illustrés.

L. E. N. PRATTE,

No 1676, rue Notre-Dame, Montréal.
Québec, 24 décembre 1885—15 nov 83—lan 2fps.

SANTÉ POUR TOUS!

PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY

LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Dérangements du FOIE, de l'ESTOMAC et des INTESTINS.

Elles fortifient et restituent la santé à des Constitutions délabrées, elles sont aussi inestimables dans toutes les Maladies particulières au sexe féminin de toute âge. Pour les Enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invaluables.

L'ONGUENT

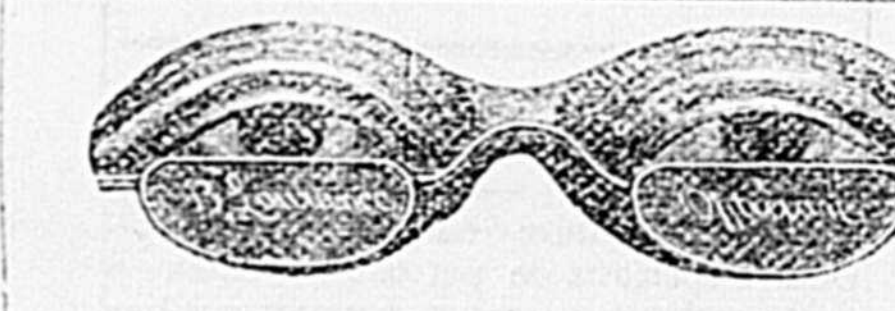
Est un remède infallible pour les Maux de Jambes, courbure des Joints, Blessures à l'épaule, Plaies et Ulcères. Il est faux pour la Goutte et le Rhumatisme.

Et pour tous les Dérangements de la Poitrine il est de même sans égal POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE, LES RHUMES, LA TOUX.

Gonflement Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival et pour les membres contractés et jointures raides il agit comme un charme.

Ces Médicaments sont préparés seulement à l'établissement du PROFESSEUR HOLLOWAY

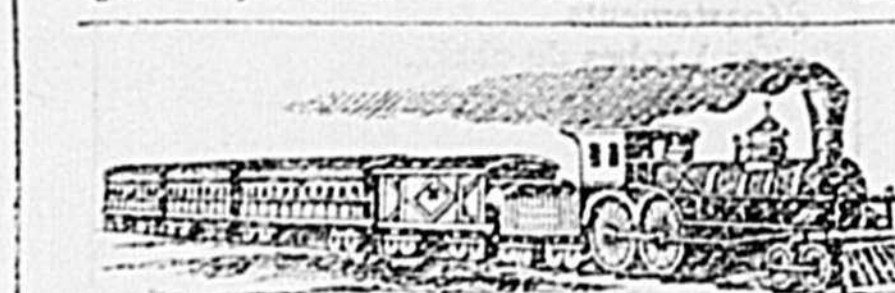
75, NEW OXFORD STREET, auparavant 533, OXFORD STREET.
Et se vendent à 1s. 1/2, 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 22s. et 33s. le Pot ou la Boîte et on peut les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'Univers.
Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boîte, et n'y a pas l'adresse 533, Oxford Street, Londres, et de la falsification.
Québec, 3 septembre 1885



35, HATTON GARDEN, LONDON, ENG. 346, ST-JAMES STREET, MONTREAL.

LES LUNETTES, LES LONGRONS DE B LAURENCE sont les seuls véritables articles anglais sur le monde car, bien, ils sont recommandés par le président du collège de médecins et chirurgiens de Québec et par le doyen de la faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal. Pour plus amples informations s'adresser

G. SEIFERT, bijoutier, rue de la Fabrique, Québec.
EMILE JACOT, bijoutier, 159, rue St-Joseph, St-Roch, Québec.
Québec, 4 Juin 1886—12a 24



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1886-Arrangement d'hiver-1887

LE 27 APRIL LUNDI, 23 NOV. 1886, le train, sur cette voie, partira chaque jour (les dimanches exceptés), comme suit :

LES TRAINS QUITTERONT LÉVIS Pour Halifax et Saint-Jean..... 8.00 A. M. Pour la Riv. du Loup..... 11.15 A. M. Pour la Riv. du Loup..... 5.55 P. M.

LES TRAINS ARRIVERONT A LÉVIS

De la Riv. du Loup..... 5.30 A. M. De la Riv. du Loup..... 1.45 P. M. D'Halifax et St-Jean..... 5.55 P. M.

Le char Pullman quittant Lévis les Mardi, Jeudi et Samedi, se rendra à Halifax, et celui quittant Lévis les Lundi, Mercredi et Vendredi, se rendra à St-Jean.

Tous les trains circulent d'après le Eastern Standard Time.

On peut obtenir des billets et aussi des informations relativement à la route, au fret et au prix des passagers de

T. LAVERDIÈRE, 49, rue Dalhousie, Québec.
D. POTTINGER, Gérant-Général, Bureau du Chemin de fer, Moncton, N.B., 16 Nov 1886 Québec, 25 Nov. 1886—

A Vendre

TOUT le matériel d'imprimerie du Nouvelliste, avec le privilège de publier ce journal. Aussi, le matériel sera vendu en un seul lot.

AUSSI

Le livre des dettes. On peut voir les listes à notre bureau. G. A. W. REID, rue St-Paul, Québec, 10 février 1887.

COURS PAR CORRESPONDANCE

LES familles qui désirent suivre, dans un cours par correspondance, la direction imprimée aux hautes lettres des jeunes filles par la Sorbonne catholique, peuvent s'adresser à Madame Marie de la Croix, 14, avenue Sainte-Foy, à NEUILLY, près Paris, SEINE, FRANCE. Québec, 18 Février 1887.

PATRONISES PAR SA MAJESTÉ

La Reine d'Angleterre

LES PIANOS DE

R. S. Williams et Fils

Sont sans rivaux pour le son, la touche, la main d'œuvre et la durée.

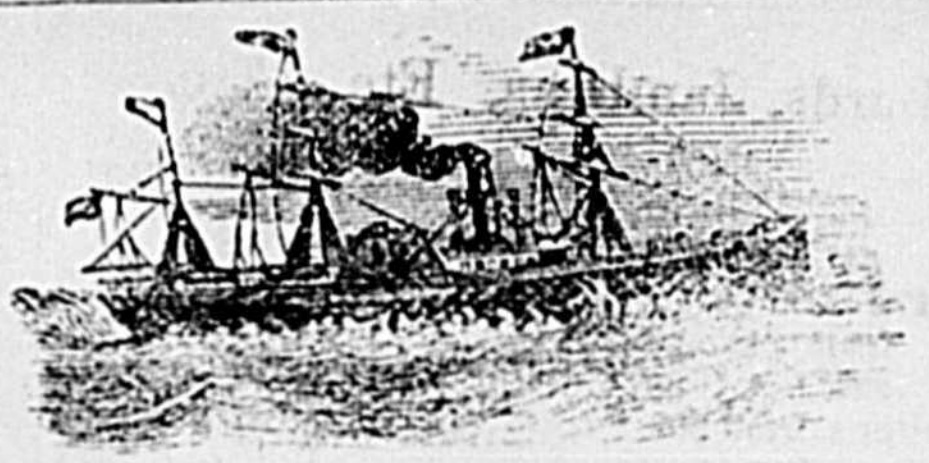
LES sont achetés de préférence à tout autre piano par les personnes douées de goûts musicaux élevés qui savent apprécier les plus riches qualités du son et le plus haut degré de perfection d'un piano.

CES CÉLÈBRES PIANOS ont reçu l'honneur du patronage distingué de Sa Majesté la Reine d'Angleterre. Ils sont actuellement en usage dans le CHATEAU DE WINDSOR et sont également préférés par les hautes dignités d'Angleterre et du Canada et aussi fortement recommandés par les artistes éminents de l'Europe, des Etats-Unis et du Canada.

Seule agence autorisée à Québec

Bernard & Allaire,
77 et 79, rue St-Jean et St-Stanislas
HAUTE-VILLE, QUEBEC.

P. S.—La seule maison dans le commerce de musique ayant des communications par téléphone. Québec, 2 Mars 1887—



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mails

CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS

1886-Arrangements d'hiver-1887

LES lignes de cette compagnie se composent de six vapeurs en fer à double engin suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées où il soit fait mention dans les annales maritimes.

Vaisseau	Longueur	Commandants
NUMIDIAN.....	6100	en construction
PARISIAN.....	5400	Capt James Wylie.
SARDINIAN.....	4650	Lt Smith, R N R
POLYNESIAN.....	4100	Capt J Ritchie.
SARMATIAN.....	3800	" J Graham.
CIRCASSIAN.....	4000	" W Richardson.
PERUVIAN.....	3400	" H Wylie.
NOVA SCOTIAN.....	3300	" H R Hughes.
GASPIAN.....	3200	Lt R Barrett R N
CARTHAGINIAN.....	4000	Capt A Macnicol.
SIBERIAN.....	4600	" R Mooe.
NORWEGIAN.....	3531	" J G Stephen.
HIBERNIAN.....	3440	" John Brown.
AUSTRIAN.....	2700	" J Ambury.
NESTORIAN.....	2700	" W Dalziel.
PRUSSIAN.....	3000	" A McDougal.
SCANDINAVIAN.....	3000	" John Park.
BUENOS AYREAN.....	3800	" J Scott.
COREAN.....	4000	" C J Menzies.
GREGIAN.....	3600	" C E LeGallais.
MANITOBAN.....	3150	" R Carruthers.
CANADIAN.....	2600	" John Kerr.
PHOENICIAN.....	2400	" D McMillan.
WALDESIAN.....	2600	" D J James.
LUGHERNE.....	2200	" W S Main.
NEWFOUNDLAND.....	1500	" C Mylius.
ACADIAN.....	1350	" F McGrath.

LES VAPEURS DU SERVICE DE LA MALLE DE LIVERPOOL.

De Liverpool à Portland via Halifax	De Portland à Liverpool via Halifax	De Halifax à Liverpool
Jeu 12 jenv 20 jenv 3 fév 10 " 17 " 3 mars 17 " 31 " 14 avril	PERUVIAN..... 10 fév 24 " 3 mars 10 " 24 " 7 avril 21 " 5 mai	Samedi 12 fév 26 " 5 mars 12 " 9 avril 23 " 7 mai

PARTANT DE HALIFAX A DEUX heures P. M.

eu à l'arrivée du train du chemin de fer Intercolonial venant de l'Ouest.

Prix du passage de Québec via Halifax :

Cabine.....\$60 00, \$75 00 et \$85 00
Suivant les accommodations.
Intermédiaire.....\$36 50
Nécessaire.....\$26 50
Billets de retour à prix réduits.

LIGNE DE GLASGOW

De Glasgow	Steamers	De Philadelphie vers le	De Boston vers le
Mercredi 19 jenv 26 " 2 fév 9 " 16 " 23 " 30 " 6 mars 13 " 20 avril	NORWEGIAN..... 15 fév 19 " 26 " 3 mars 13 avril 19 mai	Mercredi 15 fév 19 " 26 " 3 mars 13 avril 19 mai	Samedi 5 fév 12 " 19 " 26 " 3 mars 13 avril 19 mai

Les steamers marqués "arrêteront à Halifax à leur voyage de Glasgow.

On ne peut retenir sa chambre sans ou remettre le prix d'avance.

Il y a à bord de chaque navire un médecin. Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points la Canada et des Etats de l'Ouest.

Pour de plus amples informations, s'adresser à

ALLANS, RAB & CIE,
Agente.

Québec, 15 fév 1887.

ELIXIR

PRÉPARÉ PAR LES

Sœurs de l'Hôpital du Sacré-Cœur.

ELIXIR ALBUMINO-FERRUGINEUX.—Ce tonique puissant et reconstituant par le fer qu'il contient, jouit d'une grande efficacité contre l'appauvrissement du sang, et par l'albume qui s'y trouve en dissolution, c'est une nourriture substantielle infiniment préférable à tous les extraits de bœuf.

En vente chez les pharmaciens et au dispensaire de l'Hôpital du Sacré-Cœur, Québec.

Maintenant en vente

Au bureau du

" Courrier du Canada.

HISTOIRE DE LA

Paroisse du Cap Santé

DE 370 PAGES,

Par M. l'abbé F.-X. GATTEAU.

50 cents

En Vente A LA LIBRAIRIE DU Courrier du Canada.

Fleur du Carmel, par le Révérend Père Antoine-Brain, \$1.00.

L'Édile-Dieu, par l'abbé H. R. Casgrain, \$2.00. Missel contenant les messes de la bienheureuse Vierge Marie et les messes des défunts. Imprimé en très gros caractère. \$10.00.

L'Amour du Cœur de Jésus ou le Véritable Trésor de l'âme. Prix : 25 cents.

Mois de St-Joseph, 5 cents.

Le Journal des Jésuites [quelques exemplaires seulement]. \$25.00.

A la Porte du Paradis, par André LePas, prix 10 cents.

La Voie Doulosse du Chemin de la Croix, prix : 5 cents.

Les Danses et les Bals, Sermons, Notes, Documents, par M le curé de Québec, prix 25 cents.

Histoire du Cap-Santé, par l'abbé F. X. Gatteau, prix 50 cents.

Les Evénements de 1837-38 par L. N. Carrier. Le Calendrier du Diocèse de Rimouski.

Tenue des Livres, en partie simple et en partie double, par M. Napoléon Lacasse, Prof. R. N. L. \$6. la douzaine.

Exercices Orthographiques sur les Eléments de la grammaire française de Lhomond y compris la Syntaxe, par le même.—Prix, \$1.50 la douzaine.

Corrigé des Exercices Orthographiques par le même.—Prix : 45 cts pour les Eléments et 30 cts pour la Syntaxe.

Angéline de Montbrun, par Laure Conan, prix \$1.00.

Traité d'Analyse Grammaticale, d'analyse logique et de ponctuation, par le même, prix : 50 cents.

Unification des hommes de la paroisse de St-Roch de Québec, prix : 50 cents.

The week sanctified to